

Prostomium pourvu d'une carène large et peu saillante, soudé au premier segment achète. Longueur du segment croissant du 1<sup>er</sup> au 3<sup>e</sup>; le 4<sup>e</sup> un peu plus court que le précédent.

Soies dorsales de 2 sortes : les unes, colorées en jaune, un peu courbées, étroitement limbées d'un côté seulement; les autres, incolores, plus fines, presque droites, avec de petites écailles disposées presque parallèlement au bord de la soie, de chaque côté, dans la partie terminale. Aux 4 premiers sétigères, de 1 à 3 soies aciculaires robustes presque droites, terminées en pointe mousse. Au 5<sup>e</sup> sétigère, de chaque côté 11 crochets avec trois dents surmontant la pointe principale; 3 barbules sous-rostrales; partie profonde légèrement arquée, renflée au-dessous du point d'émergence.

Par l'ensemble de ses caractères et surtout par ses soies dorsales, ce Maldanien paraît se ranger dans le genre *Petaloproctus*, très facilement reconnaissable dans sa partie postérieure qui fait malheureusement défaut ici.

#### X. FAMILLE DES AMPHARÉTIENS Malmgren.

##### GENRE *Ampharete* Malmgren.

###### AMPHARETE PATAGONICA Kinberg.

J.-G.-H. Kinberg, *Annulata nova, Öfv. af. Kongl. Vet.-Akad. Förhandl.*, 1866, p. 343.

E. Ehlers, *Polychæten der hamburger magalhaensischen Sammelreise*, 1897, p. 129.

E. Ehlers, *Magellanische Anneliden, Nachr. der K. Gesellsch. der Wissensch. Göttingen, Math.-Phys. Klasse*, 1900, p. 220.

E. Ehlers, *Die Polychæten des magellanischen und chilenischen Strandes. Ein faunistischer Versuch*, Berlin, 1901, p. 206.

Je rapporte avec quelque doute à l'espèce décrite par Kinberg un *Ampharete* dragué à 110 mètres de profondeur dans la baie Biscoé, auquel manquent les branchies, si caduques chez la plupart des Polychètes de cette famille. La détermination spécifique est embarrassante à cause de l'insuffisance de la diagnose très sommaire et sans figure de Kinberg.

Cette espèce a déjà été signalée en divers points de l'extrémité méridionale de l'Amérique du Sud.

---

#### UN SABELLARIEN VIVANT SUR UN BRACHIOPODE (*KINGENA ALCOCKI JOUBIN*),

PAR M. CH. GRAVIER.

Un dragage pratiqué par le *Marine Survey* de l'Inde, dans l'océan Indien, par 76° 28' de longitude est (Greenwich) et 8° 23' de latitude nord,

à une profondeur de 186 mètres environ (102 fathoms), a ramené à la surface un grand nombre de Brachiopodes appartenant à un genre considéré comme fossile, *Kingena* Davidson, du Jurassique supérieur et du Crétacé, dont ils constituent une espèce nouvelle, *Kingena Alcocki* Joubin. Un certain nombre de ces Brachiopodes servaient de support au Sabellarien qui fait l'objet de cette note. Ce Polychète vit dans un tube rugueux, formé de grains de sable de dimensions variées, de Foraminifères, de petits fragments de coquille solidement agglutinés et tapissé intérieurement par un enduit mince, un peu élastique, semi-translucide, sécrété par l'animal. Celui-ci paraît fixer son tube de préférence sur le pédoncule du Brachiopode; les divers individus qui s'établissent sur un même hôte superposent leurs tubes, fréquemment contournés, sans régularité apparente, sur la valve dorsale. Bien que les mouvements des valves soient étroitement limités par la disposition de la charnière chez les Brachiopodes, il n'en est pas moins vrai qu'ils doivent être fortement entravés par la présence des Annélides tubicoles en question. Il semble bien, en effet, que le commensal est aussi funeste à son hôte que certains de ses congénères, le *Sabellaria spinulosa* Leuckart, par exemple, le sont aux Huîtres des gisements naturels de la Manche. Certaines coquilles sont, à la fois, recouvertes et remplies par les tubes du Polychète.

Le plus grand des exemplaires étudiés a 11 millim. 5 de longueur totale: la largeur ne dépasse pas 2 millimètres. Des taches pigmentaires d'un rouge brun foncé s'observent à la partie antérieure du thorax et sur les branchies: dans la région abdominale, entre l'extrémité de la pinnule et la branchie, il existe également une ponctuation bien marquée de chaque côté, à tous les segments. Le nombre des segments sétigères est de 25, en moyenne.

La partie antérieure du corps ou thorax présente en avant un triple cercle de grosses soies ou palées constituant, dans leur ensemble, une sorte d'opercule. Le cercle externe est composé par une vingtaine de palées de chaque côté. Chacune de celles-ci offre à considérer: 1° une longue tige basilaire; 2° une portion moyenne fort élargie, en battoir, avec des stries transversales assez espacées et des stries longitudinales plus serrées; 3° une grande épine médiane, de longueur égale sensiblement à celle du battoir, avec des expansions latérales disposées suivant le mode penné, de largeur décroissant de la base au sommet étiré en une pointe très acérée; à la base de ce prolongement médian, trois grosses épines recourbées vers les côtés et de taille décroissant de dedans en dehors forment le bord supérieur du battoir. Le cercle moyen se compose d'une dizaine de soies plus saillantes que les précédentes; au renflement médian, fait suite une longue épine creuse presque rectiligne, arquée vers l'intérieur dans sa partie terminale, avec de fortes stries transversales dessinant des crans légèrement marqués sur les bords. Le cercle interne est constitué, de chaque côté, par

une dizaine de soies couchées vers le centre, comme pour parfaire l'opercule, fortement géniculées, semblables aux précédentes, mais plus courtes.

Au-dessous de cette couronne operculaire, on voit, de chaque côté, de petites languettes digitiformes, creusées en gouttière sur la face interne. Les palées sont fixées profondément dans deux supports musculaires puissants, demi-cylindriques, accolés suivant le plan de symétrie, réunis sur la face dorsale par une membrane un peu échancrée en avant, largement séparés sur la face ventrale; dans la cavité qu'ils circonscrivent sur cette dernière, se logent en partie les tentacules fixés par l'intermédiaire de lobes basilaires sur le bord extérieur de chacun des supports paléigères.

L'intérieur de cette cavité, située en avant de la bouche, est pigmenté fortement. La lèvre supérieure ou dorsale très renflée, tendue entre les supports paléigères, se continue de chaque côté par un repli qui longe les pièces basilaires des tentacules. La lèvre inférieure a la forme d'un gros bourrelet creusé d'un sillon médian qui conduit à la bouche.

Sur la face ventrale, ce bourrelet est encadré de chaque côté par un lobe à contour arrondi et par une languette terminée en pointe effilée. Un sillon sépare du premier sétigère cette membrane sous-buccale.

Le premier sétigère est pourvu également d'une languette assez effilée située un peu plus dorsalement que la précédente. Il porte la première branchie en forme de languette épaisse et le premier faisceau ventral de soies: les soies dorsales font défaut. Ces soies sont pennées; leurs barbelures, très longues et très serrées, se poursuivent jusqu'au voisinage du sommet très effilé. Aux trois segments suivants du thorax, il existe de chaque côté un faisceau dorsal et un faisceau ventral. Au faisceau dorsal, porté par une languette dont la saillie s'accroît du premier au dernier des trois segments et qui est courbée sur la paroi du corps vers la partie postérieure, il existe une dizaine de soies simples, larges, étalées dans leur partie terminales et fortement déchiquetées sur leurs bords; de profil, la soie s'amincit de la base au sommet, qui est incurvé. Au-dessus de chaque faisceau dorsal, existe une languette branchiale de mêmes caractères que celle du premier sétigère. A la rame ventrale, qui ne possède pas de mamelon saillant, les soies ont la même physionomie que les dorsales; mais elles sont beaucoup plus grêles, relativement plus élargies en palette dans la partie terminale et beaucoup plus profondément déchiquetées sur leur bord. Ces deux sortes de soies doivent jouer un rôle très actif dans la circulation de l'eau à l'intérieur du tube lorsque l'animal y est retiré.

La seconde région du corps, dite *abdominale*, comprend tous les segments en arrière du quatrième, au nombre d'une vingtaine, tous du même type, sauf que les dimensions des parapodes et des branchies vont en diminuant d'avant en arrière. La rame ventrale est formée par un faisceau de soies très brillantes, très grêles, portant de chaque côté des écailles à bord libre un peu déchiqueté. Je ne vois aucun indice de cirre ventral. La rame

dorsale a la forme de pinnules, garnies chacune d'une rangée transversale de plaques onciales très nombreuses, rétrogressives, avec un bord denté convexe où l'on distingue six dents; la postérieure, à peine visible de profil, est unique, toutes les autres sont doubles; deux soies s'attachent à la partie antérieure de chacune de ces plaques, une autre à la partie postérieure.

La région caudale, dépourvue de parapodes et de soies, n'est pas divisée en segments; chez un individu en bon état de conservation, où elle paraît être bien intacte, elle est exceptionnellement courte. La plupart des exemplaires ont perdu en totalité ou en partie cet appendice caudal.

Par la forme de ses palées externes, cette espèce nouvelle, que je propose d'appeler *Sabelleria Alcocki*, se rapproche de la *Sabelleria spinulosa* Leuckart<sup>(1)</sup> des côtes des mers du Nord de l'Europe et de la Manche. Elle en diffère par les caractères des autres palées et par ceux des soies thoraciques. Par celles-ci, elle présente des similitudes avec la *Sabelleria Virgini* Kinberg<sup>(2)</sup>, dont la séparent nettement ses palées. Les soies thoraciques de la *Sabelleria (Pallasia) Johnstoni* Mac Intosh<sup>(3)</sup> ne sont pas non plus sans analogie avec celles de l'espèce décrite ci-dessus.

---

SUR LES FORMATIONS CORALLIENNES DE L'ÎLE SAN THOMÉ  
(GOLFE DE GUINÉE),

PAR M. CH. GRAVIER.

I

Les Polypes coralliaires ne construisent de récifs que dans les mers où la température, pendant le mois le plus froid de l'année, ne s'abaisse pas au-dessous de 20 degrés centigrades. D'après la carte dressée par Dana<sup>(4)</sup>, la ligne isotherme correspondante (isocryme) s'éloigne peu, en moyenne, du 28° degré de latitude, au milieu des grands océans; mais, au voisinage des continents, il n'en est pas ainsi. D'une manière générale on peut dire que les deux isocrymes (nord et sud) s'écartent l'un de l'autre sur la côte orientale de l'Afrique, comme sur celle de l'Amérique, tandis qu'elles se rapprochent l'une de l'autre sur les côtes occidentales des deux mêmes

(1) LEUCKART, Zur Kenntniss der Fauna von Island, *Archiv für Naturgesch.*, 1849, t. I, p. 178, en note.

(2) J.-G.-H. KINBERG, *Annulata nova*, *Öfv. af Kongl. Vetensk. — Akad. Förh.*, 1866, t. XXIII, p. 349.

(3) W.-C. MAC INTOSH, The Voyage of H. M. S. Challenger, Report on the *Annelida Polychæta*, 1887, p. 414, pl. XLVII, fig. 5, 6; pl. XXV A, fig. 16-23.

(4) J.-D. DANA, *Coral and Coral Islands*, London, 1872.